

**Messe Votive de l'Esprit Saint  
pour le Chapitre de la Congrégation de Mehrerau  
Hauterive, 10 octobre 2017**

*Lectures Mardi de la 27ème Semaine du Temps Ordinaire : Jonas 3,1-10 ; Lc 10,38-42*

Les lectures de cette férie peuvent bien nous inspirer alors que nous prions l'Esprit Saint de rendre féconds ces jours et rencontres du Chapitre de la Congrégation de Mehrerau.

Jonas est en effet une belle image, bien qu'un peu caricaturale, de la vocation monastique, comme de celle de chaque baptisé. Dieu nous a choisis pour être ses prophètes au milieu du monde. Il nous parle et sa parole est un envoi, une mission qui interpelle le monde, le monde d'aujourd'hui, la manière de vivre et de penser de nos contemporains. Il est vrai aussi aujourd'hui que la « grande ville » dans laquelle vivent la plupart des hommes et des femmes, et même la grande ville qu'est le « village global » constitué par le réseau de communication moderne, est, comme Ninive, une « grande ville païenne », une société qui a perdu et oublié ses racines religieuses, surtout ses racines chrétiennes, et qui n'est donc pas alimentée en profondeur. C'est à cette grande ville païenne que Dieu envoie Jonas, c'est à ce monde que Dieu envoie ses prophètes.

« Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur ». Le prophète de Dieu doit traverser la grande ville en proclamant la parole de Dieu. Une parole qui semble une condamnation sans sursis : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! ». Et nous savons que lorsque les Ninivites se seront convertis, Jonas se fâchera avec Dieu de ne pas avoir réalisé cette menace. Jonas a transmis la parole de Dieu en l'interprétant selon ses propres jugements et non selon le cœur de Dieu. Jonas a accueilli et transmis la parole de Dieu sans penser que Dieu s'adresse toujours à la liberté des hommes, et qu'Il est donc ouvert aux choix que cette liberté peut toujours faire. Dieu en effet, y compris lorsqu'il menace, le fait en s'adressant à la liberté des hommes ; il est donc disposé à changer ses décisions, à ouvrir de nouvelles opportunités, à s'engager avec nous sur un chemin nouveau. Le prophète doit servir, et non pas entraver la nouveauté continuelle qui peut surgir entre la liberté de Dieu et la liberté des hommes.

Jonas proclame une parole de condamnation, et les Ninivites réagissent avec une attitude de repentance et de conversion. Une attitude qui pour Dieu suffit à leur Salut, suffit à permettre à la liberté de Dieu de se laisser déterminer davantage par la miséricorde que par la justice. En cela aussi, en cela surtout, cette lecture parle de notre vocation monastique et sur la manière dont nous sommes appelés à la renouveler constamment. Ce qui renouvelle le monde, même lorsqu'il s'abîme dans la mondanité du paganisme, ce qui renouvelle toujours aussi l'Eglise, les Ordres, les communautés et chaque baptisé, est l'accueil repentant de la parole de Dieu qui nous dit la vérité sur nous-mêmes, sur nos choix, sur notre vie.

À Dieu suffit le repentir, la contrition pour notre fermeture à accueillir jusqu'au bout les dons et les grâces qu'Il nous fait. Reconnaître que Dieu nous dit la vérité, celle qui nous révèle ce que nous sommes ou ne sommes pas, et Lui adresser notre repentir de ne pas savoir ou vouloir accueillir son amour, sa grâce, son Esprit Saint, cela suffit pour renouveler tout. Car cela nous change tout d'abord aux yeux de Dieu. Dieu peut alors encore nous aimer, nous montrer son amour, nous transformer à son image et ressemblance. Notre vraie conversion n'est pas là où nous nous convertissons, là où nous changeons, mais là où Dieu peut recommencer à nous transformer, à nous transformer selon son projet d'amour sur chacun de nous, nos communautés, notre Congrégation. Notre vraie conversion est là où, par sa parole, Dieu ouvre notre cœur au désir d'une plénitude de vie que Lui seul peut nous donner, au désir que l'Esprit opère en nous selon la volonté du Père pour nous conformer au Christ son Fils.

Ainsi, la vraie prophétie pour le monde d'aujourd'hui, celle que la vie monastique devrait toujours exprimer, même et surtout en silence, est la puissance de transformation à laquelle s'ouvre un cœur repenti. C'est une puissance infinie, car c'est la puissance de Dieu, l'œuvre de Dieu au milieu de nous. Le cœur repenti et humble, s'ouvre lui-même et ouvre le monde à la transformation que Dieu seul peut opérer. Pour cela, nous repentir aussi pour les autres, présenter à Dieu une réelle compassion envers le monde, est la manière la plus profonde et la plus gratuite d'aimer, d'aimer sans mesure, à la mesure de Dieu. C'est permettre à Dieu d'aimer aussi ceux et celles qui ne l'aiment pas, qui refusent son amour et le don de son Esprit.

Lorsque Jésus a corrigé Marthe en lui indiquant le meilleur choix que faisait sa sœur Marie, Il ne mettait pas en opposition la vie contemplative avec la vie active, mais deux manières de se tenir face à la vie. Marthe avait encore une attitude païenne face à la vie, car ce qu'elle-même faisait lui semblait suffire pour être juste. Marie, par contre, se tenait devant Jésus et sa parole avec une attitude pleine de pauvreté intérieure, de repentir, de désir. Elle offrait à Dieu la liberté de nous aimer sans mesure, et de transformer sa vie et le monde par la puissance d'amour de son Esprit.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori*  
*Abbé Général OCist*